

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.  
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. 1 an, 240 fr.

## Incohérence et foire d'empoigne

Depuis qu'il est constitué, le Gouvernement s'emploie à liquider l'embarrassante question des salaires. Les ministres se sont tous mis courageusement à l'ouvrage et les résultats ne se sont pas fait attendre : au Conseil de cabinet qui s'est tenu mardi 2 juillet, ils se sont trouvés unaniment d'accord pour ramener l'augmentation à 8 ou 10 % et tout laisse à penser qu'ils ne s'arrêteront pas en si bon chemin.

Les communistes, s'il faut en croire certaines rumeurs, seraient quelques peu divisés sur ce redoutable problème. Frachon ne serait pas content, mais pas du tout, des concessions successives de ses amis au Gouvernement, et aurait l'intention de se montrer intranquille au sein de l'assemblée nationale (cinéma, automobile, etc.) qui va être progressivement éliminée des marchés intérieurs et extérieurs ! Mais qu'impose à certains politiciens le sort de telle ou telle nation ? Comme tout cela leur est étranger ! Et si M. Blum est internationaliste, une certaine finance n'est-elle pas internationale ? L'internationalisme de M. Blum n'est qu'un cosmopolitisme sans principes et forcément étranger au génie des peuples.

Lorsque nous disons « démagogie » à propos de la revendication communiste des 25 %, cela ne signifie pas que nous la croyons irréalisable : n'avons-nous pas démontré dernièrement que les salariés n'ont aucun rapport avec la monnaie et les prix et pouvaient par conséquent être augmentés de beaucoup plus de 25 % sans aucun danger pour les finances publiques ? Ce que nous condamnons sous ce nom de démagogie, c'est la cynique exploitation des misères et des dérisions populaires dans un but de chantage politique. Les communistes sont passés maître dans cet art ignoble ; ils se révèlent par-là les authenticité disciples de Marx et de l'invariably favorable clique de politiciens bourgeois et radicaux que le pion du socialisme avait ramassé dans les loges et les cabarets de

dans le pays. Telle est la vérité sur les préférées divergences qui séparent les chefs staliniens. Et, après tout, les autres partis n'en font-ils pas autant ?

Les socialistes paraissent surtout pressés d'obtenir l'approbation des accords Blum-Byrnes. Nous comprenons à la rigueur le souci, louable en soi, d'éviter à la France le sort de tels pays d'Europe orientale soumis à une bolchevisation brutale. Nous aurions cru tout de même que ça pouvait s'obtenir par d'autres moyens qu'en livrant le pays à la finance anglo-saxonne. Beau résultat que d'emprunter au Shylock yankee pour lui acheter ses conserves avarices, ses navires puissants et toute une cameloite ruineuse et inutile, au détriment de la production nationale (cinéma, automobile, etc.) qui va être progressivement éliminée des marchés intérieurs et extérieurs !

Malgré l'imposition à certains politiciens le sort de telle ou telle nation ? Comme tout cela leur est étranger ! Et si M. Blum est internationaliste, une certaine finance n'est-elle pas internationale ? L'internationalisme de M. Blum n'est qu'un cosmopolitisme sans principes et forcément étranger au génie des peuples.

Cette psychose de la pénurie est soigneusement entretenue par nos machiniques politiciens DE TOUTES COULEURS sans distinction, pour contribuer à faire accepter par le peuple, des privations qui n'ONT PLUS AUCUNE RAISON VALABLE D'EXISTER. Les chiffres que nous publions ci-dessous pour prouver nos affirmations émanent soit des services officiels de gouvernements étrangers, soit de notre propre gouvernement et ne peuvent donc être mis en doute.

Le même hebdomadaire économique nous apprend que Croizat et Marcel Paul viennent de signer un décret en date du 22 juillet établissant pour les directeurs et chefs de bureau de l'électricité et du gaz nationalisés une échelle de traitement allant de 477.000 francs à plus d'un million par an. La république des camarades continue de se faire. Et nous parlerions que malin directeur figure sur les contrôles du parti communiste. Chariot bien ordonné ! ...

Quel que soit le régime et le gouvernement, le peuple est toujours mangé. Et pourtant il faut en sortir. Il faut en sortir par le retour à notre ancienne tradition communiste et fédérale, ensevelie depuis cinq siècles et étouffée par la centralisation monarchique et républicaine. Ce que nous appelons commune libertaire n'est au fond que le nouveau d'une très vieille chose.

Le parti communiste prépare les prochaines élections ; il a donc autre chose à faire que de s'attarder à de vagues protestations émanant de ceux qui ont l'audace d'affirmer qu'ils ne mangent pas à leur faim.

Ici, nous sommes contre toute démagogie ; et ce que nous recherchons dans une affaire semblable, ce n'est pas ce qu'elle peut nous rapporter (ne briguant aucun suffrage, nous n'avons rien à perdre ni à gagner), mais bien plutôt ce qu'en est l'origine.

C'est pourquoi, convaincu que la manifestation en question, dictée par la faim, était légitime si l'on se place sur le plan strictement humain, et qu'elle constitue une réaction naturelle envers les travailleurs, aux ménages d'Amiens, nous comprenons leur geste. Les anarchistes ne peuvent faire autrement que d'être aux côtés de ceux qui souffrent, qui peinent. Quant au parti — quel qu'il soit... il ne peut suivre qu'une voie : celle du pouvoir. C'est pourquoi il ne peut être que CIRCONSTANTIELLEMENT avec le peuple.

Il est évident que pour ce parti, dont les soucis sont purement électoraux (en cela il est comme tous les partis), la famine doit pourrir la population d'une cité ne mérite vraiment pas un cortège ou un geste d'opposition par trop bruyant.

Mais... que le siège du parti ait ses

carreaux cassés par des « inconnus », ça vaut bien un défilé, et à grand spectacle ! Dans un cas aussi important, on mobilise l'artillerie lourde de la maison — en l'occurrence la C. G. T. (qui tient lieu de « grande organisation »), dont le rôle est ainsi : faire déborder le tonneau du consommateur chez le boulanger.

En plus de défilés spectaculaires, des manifestations d'un autre genre se sont produites. Des boulangeries ont été amenées au pain sans tickets et des boulangeries ont même été dévalisées.

Le parti communiste, plus soucieux de la « Grande Française » que du bien-être des travailleurs, s'est empressé de communiquer à la presse locale, aux fins d'insertion, un billet doux dans lequel il explique qu'il est tout à fait étranger à cette affaire. Il y invite les travailleurs à manifester dans l'ordre et à ne répondre qu'à l'appel des « grandes organisations ».

Il est évident que pour ce parti, dont les soucis sont purement électoraux (en cela il est comme tous les partis), la famine doit pourrir la population d'une cité ne mérite vraiment pas un cortège ou un geste d'opposition par trop bruyant.

Mais... que le siège du parti ait ses

carreaux cassés par des « inconnus », ça vaut bien un défilé, et à grand spectacle ! Dans un cas aussi important, on mobilise l'artillerie lourde de la maison — en l'occurrence la C. G. T. (qui tient lieu de « grande organisation »), dont le rôle est ainsi : faire déborder le tonneau du consommateur chez le boulanger.

C'est pourquoi, convaincu que la manifestation en question, dictée par la faim, était légitime si l'on se place sur le plan strictement humain, et qu'elle constitue une réaction naturelle envers les travailleurs, aux ménages d'Amiens, nous comprenons leur geste. Les anarchistes ne peuvent faire autrement que d'être aux côtés de ceux qui souffrent, qui peinent. Quant au parti — quel qu'il soit... il ne peut suivre qu'une voie : celle du pouvoir. C'est pourquoi il ne peut être que CIRCONSTANTIELLEMENT avec le peuple.

Le carte de pain est donc assurée d'exister encore longtemps et notre organisme contraint d'ingurgiter ce son indigeste et décalcifiant, cette chaux intégrée dans la farine pour contrearrêter l'action nocive du son et l'huile mal extraite de la farine de soja. Toutes ces agréables choses parce que ces mesures de l'industrie n'ont pas voulu acheter des machines lorsqu'il le pouvaient, préférant remplir leurs coffres-forts de ce précieux métal dont la rareté nationale crée indirectement des générations de tuberculeux et de rachitiques. Ceci démontre, en plus de la faillite du régime qui ne peut plus résoudre rationnellement les besoins de chacun, l'immoralité du capitalisme.

(SUITE PAGE 2)



Les Anglo-Saxons à Franco : Mais... si nous parlions affaires !



Les « Trois Grands » font joujou avec Fanfan.

## La pénurie EXISTE-T-ELLE vraiment

Notre pays a été tellement pressuré, pompe et vidé pendant ces dernières années douloureuses que l'esprit s'est accoutumé à l'idée d'un manque presque total de denrées et produits. à tel point que l'imagination est restée figée sur la production rationnelle.

Cette psychose de la pénurie est soigneusement entretenue par nos machiniques politiciens DE TOUTES COULEURS sans distinction, pour contribuer à faire accepter par le peuple, des privations qui n'ONT PLUS AUCUNE RAISON VALABLE D'EXISTER. Les chiffres que nous publions ci-dessous pour prouver nos affirmations émanent soit des services officiels de gouvernements étrangers, soit de notre propre gouvernement et ne peuvent donc être mis en doute.

### ABONDANCE MONDIALE

Le CUIVRE est une matière première fort utilisée dans l'état actuel de nos connaissances techniques. Le gouvernement des Etats-Unis a raréfié la quantité pour des raisons commerciales et stratégiques en stockant, sans espoir de voir s'entrevrir pour la sorte les portes des entrepôts, 500.000 tonnes. La collecte du vieux cuivre dans le monde est évaluée par le gouvernement anglais à UN OU 150 MILLIONS DE TONNES.

Le CAOUTCHOUC synthétique, dont les derniers procédés révèlent une qualité bien supérieure à la gomme naturelle, était produit aux Etats-Unis en 1944 à raison de 900.000 tonnes, 50 p. cent de ces usines sont maintenant fermées afin d'épargner, par l'abondance de ce produit, une chute verticale de son prix de vente.

Le COTON possède des stocks qui devront mettre deux à trois ans pour disparaître et nécessiter des prêts aux acheteurs ruinés pour faciliter son écoulement relativement rapide : la Banque Export-import a déjà avancé 93 millions de dollars et en prévoit 40 autres pour la vente du coton U. S. A. pléthorique. Nous avons dernièrement entrevu nos lecteurs sur le problème insoluble de la LAINÉ dont la valeur mondiale est de l'ordre de SIX MILLIARDS de kgs qui devront mettre plusieurs décades d'années pour être consommées.

Le résultat du RIZ du Brésil s'élèvera, selon les estimations, entre 170 millions et 220 millions de kgs. La BLE aura un gros report excédentaire aux Etats-Unis au Canada, L'Argentine en dispose, à l'heure actuelle, de 3.500.000 tonnes. C'est le même chiffre que cherche à vendre, d'ores et déjà, la Turquie, au prévision de sa récolte très proche. Enfin, l'Egypte désire nous en céder.

Les VINS sont très marchandises, quoique cela puisse surprendre. C'est que les U. S. A. sont devenus de très gros producteurs et la qualité de leurs révoltes s'améliore si rapidement qu'il est aisément de prévoir une concurrence qualitative en leur faveur dans très peu d'années. Le Chili et le Portugal sont aussi de très gros producteurs et, enfin, la France, grâce à la pression intense qu'elle inflige à ses nationaux, se vante d'atteindre le chiffre de vente à l'étranger pour cette année, de CENT MILLIONS DE LITRES DE VINS DE TABLE.

### EN FRANCE

Le CHEPTEL, dont le nombre de têtes était depuis près de 18 mois supérieur à 1938, a vu sa qualité s'améliorer ces derniers mois et atteint le niveau des moyennes d'avant guerre. C'est dire que la consommation de la VIANDE peut

être supérieure, en France, à celle de 1938. Il en est de même évidemment pour le BEURRE, dont nos envois en Angleterre, d'ailleurs ridiculement déminés par nos cyniques officiels, est compensé par des arrivages du Danemark !

Chaque semaine, le ministère de la Production Industrielle, qui a conservé l'inénarrable Marcel Paul à sa tête, publie un état de la situation. Du tableau de la semaine du 9 au 15 juin, il ressort que la production des FONDERIES D'ACIER atteint la myrienne de 1938, ainsi que celle de l'EMAILLERIE. Le TREFFILAGE atteint 105 p. cent, qui est aussi le taux de la GROSSE ET MOYENNE INDUSTRIE. Les MATERIAUX pour le BATIMENT ont depuis longtemps dépassé, et largement, leurs moyennes d'avant guerre et l'ARMURERIE stéphanoise atteint 105 p. cent. Les CONSTRUCTIONS ELECTRIQUES : de 105 à 115 p. cent pour les MOTEURS et de 125 à 150 p. cent pour les LAMPES. Les FONDERIES POUR METAUX LEGERS de la région parisienne produisent 115 p. cent de leur production d'avant guerre, les FERS A CHEVEAUX 190 p. cent et les AIGUILLES 250 p. cent.

Le tableau officiel de la semaine précédente, la POTASSE atteignait sa moyenne de 1938 et le stock du MINERAU, sur le carreau des mines, en continue augmentation était, fin avril, de 6.830.515 TONNES, malgré nos ventes à l'étranger et principalement en Angleterre, par le canal du port de Nantes. Que dire aussi de la SAUVONNERIE dont la branche : PRODUITS A RASER est depuis la libération en plein essor ininterrompu et qui a produit en avril 103 tonnes contre 82 tonnes de moyenne mensuelle en 1938 !... Ou passent donc nos savons à barbe ? Stockages ou ventes à l'étranger ?

Nous arrêtons ici ces chiffres pris dans diverses branches de la production. Ils montrent sans conteste possible que pour beaucoup de produits, pour presque tous, la pénurie n'existe plus. Nos ministres se font ainsi, et au grand jour, les compléments éhontés de la grosse industrie et du grand commerce, bernant et trompant les travailleurs, sans vergogne leurs naïfs électeurs qui avaient cependant mandatés pour terrasser à jamais les trusts et cartels. La psychose de la pénurie — ce MENSONGE — est nécessaire pour annihiler les velléités de mieux-être des classes laborieuses. A celles-ci de répliquer de la seule issue possible des difficultés de l'heure : l'INSURRECTION.

Encore les bombes...

Nous avons relaté, récemment, une histoire de bombes qui s'était passée à Tarbes. Le 25 juin, c'est à Carcassonne qu'au cours d'une même nuit, 4 engins ont éclaté. Le mobile ne paraît pas encore bien établi mais l'examen des éclats a permis de se rendre compte que ces bombes sont anglaises, du modèle employé pendant l'occupation italienne.

Ce qui ne veut pas dire que si l'origine de ces bombes est identique à celles du temps de l'occupation, il soit opportun de penser que l'origine peut en faire autrement usage, comme c'était alors la règle.

Nous n'avons aucunement pour les violences inutiles, et nous pensons que la violence ne doit être circonscrite à des extrémes ; mais nous remarquons cependant que les maîtres d'aujourd'hui ont bien du mal à tuer les pratiques qu'ils enseignent contre leurs adversaires d'hier...

## L'assiette au beurre

Le M. R. P. propose 4 chambres ; 2.000 représentants du peuple !  
La politique est une carrière d'avenir...

## Quand les « Grands » se font des politesses la Conférence s'amuse

Le duel diplomatique entre Américains et Soviétiques, s'il a pris quelquefois des tourments tragiques, n'est rapidement à de simples passes d'armes.

Molotov, qui avait d'abord refusé la rectification de frontières demandée par la France, l'a finalement acceptée, du moins pour Trieste. Son irréductibilité s'est petit à petit amenuisée jusqu'à accepter un plan d'internationalisation ; mais présenté de telle façon que les centres nerveux de Trieste se seraient trouvés en fait en dehors du contrôle des Nations unies. Byrnes et Bewin ont donc refusé cette proposition et, par l'arbitrage de Bidault, ont espéré arriver à un accord.

D'une façon générale, la diplomatie soviétique marque des points, et si certains déclarent ne rien comprendre au jeu soviétique, c'est qu'ils se refusent à voir une politique spécifiquement soviétique. Expliquons-nous : les Soviets ont pris à temps leurs précautions en Allemagne Orientale. La nouvelle Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, autant d'Etats tamponnés avec lesquels, d'autre part, l'Etat français a tenté d'arriver à un accord. Tandis que les Soviétiques ont fait de l'Union soviétique la réplique de Molotov, qui se sentait visé (et qui l'était). Le délégué soviétique déclara : « Que les très grands progrès faits par la conférence lui permettent d'espérer que la date d'ouverture de la conférence de la Paix pourrait être fixée d'ici quelques jours. »

Cet incident prouve que, déjà, on cherche à trouver le responsable des difficultés, sans s'avouer qu'on a été joué par l'adversaire, mais aussi que quelques jours suffisent amplement à faire surgir une de ces questions épinesques qui jettent à terre le calendrier de M. Byrnes et Brigue. En les cédant à la France, ou la République, ou la Tchécoslovaquie, ou la Yougoslavie, ou l'Allemagne Orientale, dont on se fait pas un ami d'ailleurs, d'où la rupture des possibilités d'amitiés occidentales entre l'Italie et la France, Tende et Brigue, avec de la bonne volonté pour les nationalistes italiens, c'est une petite Alsace-Lorraine.

Les colonies italiennes ne sont pas venues en discussion. Là aussi il y aura des tirages, mais avec la certitude qu'aucune ligne rigoureuse de position ne sera suivie par Molotov. Le vrai but, c'est la disjonction des forces adverses, le renforcement des amitiés soviétiques au moyen de concessions qui ne coûtent rien. Le Dodécanesse a été récupéré par la Grèce, avec l'accord même de M. de Gaulle, a été accepté par Molotov. Son soutien à la démission de l'Assemblée populaire de l'île ou de l'acte d'une base navale. Ce sont des générosités qui nous rappellent l'œuf et le bout de la galéjade populaire.

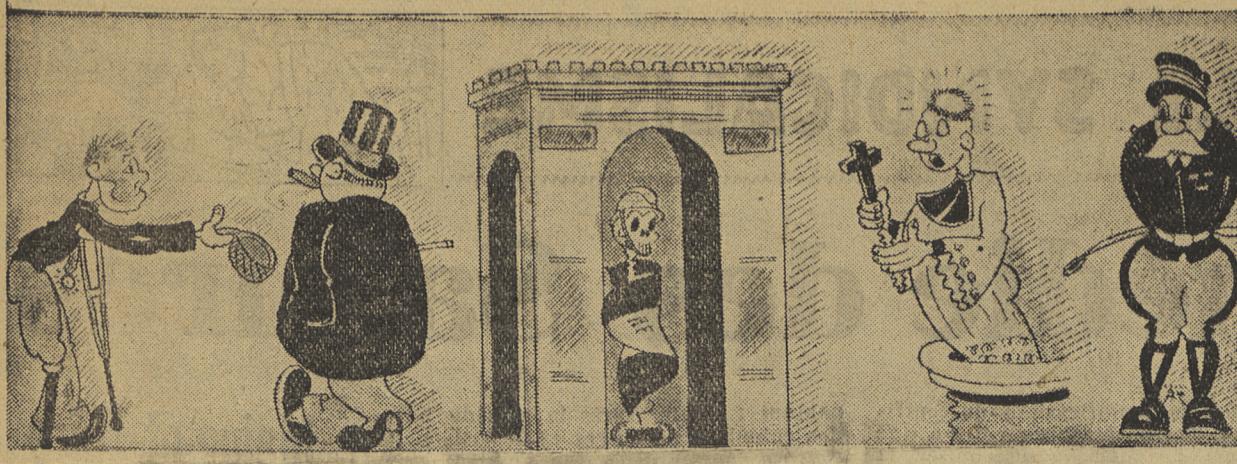
Byrnes était irréductible pour la fixation de la date d'ouverture de la Conférence de la Paix, qu'il désirait voir fixée au 4 juillet. Au cours de son intervention il déclara : « Personne n'a donné aux « Quatre » un pouvoir de vote dans l'élaboration de la paix ». Bidault et Bewin lui donnèrent leur accord, et Byrnes conclut : « Le monde sait maintenant qu'elle est la puissance qui impose son veto ». Cette conclusion assez vive entraîna la réplique de Molotov, qui se sentait visé (et qui l'était). Le délégué soviétique déclara : « Que les très grands progrès faits par la conférence lui permettent d'espérer que la date d'ouverture de la conférence de la Paix pourrait être fixée d'ici quelques jours. »

Cet incident prouve que, déjà, on cherche à trouver le responsable des difficultés, sans s'avouer qu'on a été joué par l'adversaire, mais aussi que quelques jours suffisent amplement à faire surgir une de ces questions épinesques qui jettent à terre le calendrier de M. Byrnes et Brigue. En les cédant à la France, ou la République, ou la Tchécoslovaquie, ou la Yougoslavie, ou l'Allemagne Orientale, dont on se fait pas un ami d'ailleurs, d'où la rupture des possibilités d'amitiés occidentales entre l'Italie et la France, Tende et Brigue, avec de la bonne volonté pour les nationalistes italiens, c'est une petite Alsace-Lorraine.

LE PATRIOTISME DU CAPITALISME

LEURS COLLEGUES DU MONDE ENTIER POUR LA SAUVEGARDE DE L'INDUSTRIE ALLEMANDE



**Vive l'impôt sur les salaires !**

D'après M. le professeur Cogniot toute augmentation des salaires tendrait à l'imposition de la retenue à la source, à alimenter le Budget. Donc, plus on augmente les salaires, plus on diminue le déficit budgétaire. Qu'attend M. Cogniot pour aligner les salaires du bas peuple à celui des honorables membres de l'Assemblée Constituant (350.000 fr.) ? Non seulement le Budget sera bouclé, mais il y aura peut-être de l'excédent.

**Les conquérants**

Hambourg. 27 juin. — Pour la première fois une manifestation de masse contre l'occupation alliée s'est déroulée à Hambourg, où quatre mille personnes ont défilé sur la grande place de la ville pour protester contre un ordre des autorités alliées aux termes duquel 30.000 habitants doivent évacuer leurs logements où l'état-major britannique compte installer du personnel et des services.

**Combat du 28-6-46.**

Il ne s'agit, il est vrai, que d'allégations. Une bien curieuse façon de leur oublier Hitler !

**Dépot d'armes**

Chacun a pu remarquer comme depuis quelques semaines, il est fréquent de voir la police ou la « sécurité militaire » découvrir des dépôts clandestins d'armes.

Jusqu'à ce jour, la presse n'a pas pu attacher autrement d'importance.

Cependant la chose mérite d'être examinée d'assez près. Et sans doute ne se fait-il pas impossible de faire des rapprochements entre des informations de ce genre, apparemment sans grande importance, avec les fluctuations de la politique...

**M. l'Abbé aime la jeunesse**

Du « Journal du Centre », du 7 juin 1946 :

« A la suite d'une plainte déposée à la gendarmerie de Château-Chinon, la brigade mobile de Dijon a procédé à l'arrestation de l'abbé Zanetti, curé d'Arlay.

Il s'agit d'une trentaine d'années, aurait eu à plusieurs reprises des rapports avec une fillette à laquelle il enseignait le catéchisme.

« Présenté au Parquet, l'abbé Zanetti a été placé hier sous mandat de dépôt et écroué à la prison de Nevers. »

Comme quoi le curé Zanetti, bien

**Rôle Britannia**

Une commission d'enquête du gouvernement des Indes a fait, il y a quelques temps, des révélations significatives sur les conditions de travail dans les mines de mica. Trois fois plus secrètes les ouvrières (mères et enfants) traînaient seize heures par jour. Les salariés des hommes vont de quatre pennies et demi par jour à deux shillings trois. Les femmes gagnent au maximum onze pennies par jour et les enfants exactement six. Des femmes et des enfants, dont les plus jeunes ont cinq ans à peine, sont employés dans les galeries souterraines.

(Documents 1946, n° 1.)

Deux francs le penny.

Vingt-quatre francs le shilling.

Exploitation des femmes et des enfants comme aux premiers âges du capitalisme.

**Assez d'empoisonnements**

Actuellement, un grand nombre de personnes sont intoxiquées très gravement par les conserves américaines. La Faculté peut en témoigner. Il y a de la viande fraîche en abondance. Est-ce que la classe ouvrière doit payer les gaffes de M. Christian Phinard qui, après nous avoir affermies, continue de nous empoisonner ?

**Gaspillage, négoce et famine**

Ces jours-ci, chaque matin, aux Halles Centrales de Paris, des tonnes de légumes — notamment des choux et des salades — sont jetées complètement avariées.

MM. les mandataires et gros marchands préfèrent laisser la marchandise se perdre plutôt que de la vendre à « vil prix » ; ce qui risquerait de faire baisser les cours.

Devant un pareil scandale, comment ne pas être frappé par la passivité de ceux qui n'arrivent pas à manger à leur faim ? Ils sont trop bien élevés pour que l'idée leur vienne de se servir avant que la marchandise soit avariée ? Il y a eu cependant quelques exemples tendant à démontrer le contraire.

**Le Paradis soviétique**

Un décret publié le 26 juin a annoncé que deux républiques autonomes de l'U.R.S.S. vont être « liquidées » et « leurs habitants déplacés vers d'autres régions du pays », pour crise de haute trahison en temps de guerre.

Il s'agit des républiques autonomes de Crimée et de Tchetchénie-Ingouchie, qui deviennent des provinces de la République Fédérée Russse.

Le décret précise que « de nombreux Tartars de Tchetchénie et de Crimée, agissant sur l'instigation d'agents allemands, ont attaqué, en coopération avec l'armée allemande, des unités de l'armée rouge. »

La population de ces deux provinces est d'environ un million et demi d'habitants.

**Combat du 27-6-46 :**

Staline a choisi cette ville pour la Conférence afin de rendre hommage à la population de Crimée. On se souvient de l'héroïque résistance de Sébastopol. Il y a de cela longtemps. C'était pendant la guerre.

Aujourd'hui, suprême récompense : la déportation en masse.

**A LA RADIO**

A l'écoute des ondes françaises, mardi 2 juillet, une émission du soir « Quelle voix était-ce », nous a réconcilié avec dame Radio. Le conteur nous a lu au micro quelques pages de l'*« Enfant de Jules Vallès*. Félicitons celui-ci du choix du texte et des extraits fait avec tant d'esprit. Voilà qui nous console de toutes les fâches conformistes que nous entendons habituellement.

**PARIS-OUEST**

MERCREDI 10 JUILLET à 20 h. 30

Salle Trétaigne, 7, rue de Trétaigne (Métro Jules-Joffrin)

Grande Conférence publique sur :

**LOUISE MICHEL**

sa vie, son œuvre, son calvaire

**LE CAS PAUL ELUARD**

Aux dernières nouvelles, Paul Eluard, fier de son tout récent ruban de la Légion d'honneur délivré dans la Yougoslavie de Tito, c'est-à-dire qu'il a accepté de mettre la poésie au service du régime qui a raffiné sur toutes les formes de fascisme déjà connues, du régime qui a organisé les plus effrayants camps de concentration de la malheureuse Europe. Actuellement, du régime qui est à l'avant-pointe (côté impérial russe) de la préparation à la troisième massacre mondial. C'est là de la collaboration avec l'ennemi bien caractérisée. On se souvient du rôle joué par Eluard au Comité National des Écrivains, ce syndicat de littérateurs bourgeois et de goéliers de l'Esprit; on se souvient de la haine qu'il a déployée à la tête de la bande de minuscules Goebbels hypocrites qui s'est abattue sur la littérature française.

Et, pourtant, ce n'est pas avec indifférence, c'est avec une douleur triste que l'on assiste à la perte de ce poète. L'auteur de ces lignes souffre profondément des jugements commiaux que suscitent partout les agissements d'Eluard autant que de ses agissements même ; il le dit d'autant plus librement qu'il n'a personnellement que des raisons de se plaindre de lui ; il ne peut cesser de porter une sincère affection et une sincère admiration à celui qui fut un grand poète.

C'est donc une défense d'Eluard que l'entreprend. Oh ! je sais bien qu'Eluard et ses amis ne tiennent aucun compte de la valeur en soi des œuvres poétiques ; un médiocre écrit qui sort Staline est pour eux bien supérieur à l'œuvre la plus générale. Nous ne les suivrons pas dans cette voie : nous n'avons pas à déverrérer réactionnaires parce que le parti communiste est devenu très exactement le « trust de toutes les idées réactionnaires » ; nous continuons à penser qu'un grand poète reste un grand poète, même s'il devient un criminel, malfaissant pour le reste de l'humanité, ce qui est le cas.

Or Eluard est toujours le grand poète qu'il fut un jour ; l'espere fer-

**70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE BAKOUNINE**

*Allocation prononcée par le représentant de la Fédération Anarchiste de France à la cérémonie commémorant Bakounine à Berne (Suisse) le 30 juin 1946 pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.*

C'est au nom de la Fédération Anarchiste Française que je viens apporter aujourd'hui, l'hommage qui est dû au pionnier révolutionnaire et anarchiste qui fut Michel Bakounine.

Il n'y a pas dans mes intentions (et mes camarades de France sont de mon avis) de faire le panégyrique de ce révolutionnaire type. Comme tous les hommes, il avait ses qualités et ses défauts et il ne fut pas exempt des faiblesses humaines qui sont communes à tous ceux de notre espèce.

Le rétrécirai pas sa vie, d'autres que moi s'en chargeront. Et d'ailleurs, cette vie fut si active, si riche en aventures, en enseignements, qu'un simple discours n'arrivera qu'avec peine à la renfermer fidèlement en fournissant les données indispensables.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Il y a un poème de Proudhon qui nous rappelle que Bakounine, ou n'est pas tant l'homme de ses idées, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du féodalisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et dévelop

# Dans l'Internationale Anarchiste NOUVELLES D'ESPAGNE

Les dernières nouvelles de l'Espagne accusent une recrudescence de la terreur franquiste. Plus de vingt mille travailleurs sont emprisonnés. Parmi eux, figurent les anti-collaborationnistes de la C.N.T. et plus des deux tiers sont d'actions militantes. Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, l'opposantisme et l'antigouvernementalisme du mouvement libertaire s'affirment de plus en plus et gagnent du terrain. Ceux qui ont voulu scinder le mouvement pour servir la politique des puissances étrangères sont désavoués par la base (qui n'avaient d'ailleurs pas consulté pour prendre leur décision) autant qu'ils le sont en France.

De jour en jour, les assassinats se multiplient sous une nouvelle forme : les phalangistes et la police tuent et abandonnent le cadavre ; le lendemain la presse annonce un crime de représailles des rouges comme s'il s'agissait de luttes entre les antifranquistes.

On prévoit un changement de la situation politique en Espagne. Tout est prêt pour canarifier l'esprit du peuple. L'Angleterre et l'Amérique se préparent à résoudre le problème avec tous les égards pour la monarchie et le Vatican au moyen d'un gouvernement de transition dénommé républicain.

(SUITE DE LA 3<sup>e</sup> PAGE)

Toute personne dont se servit Marx pour sa politique contre Bakounine.

La guerre franco-allemande venait d'éclater. Exaspéré des premières victoires prussiennes, Bakounine écrit ses Lettres à un Français sur la crise actuelle, qui était un véritable appel à la Révolution sociale, au soulèvement spontané, il voulut utiliser l'патриотisme heréditaire des masses pour réaliser l'idéal révolutionnaire, puis payant de sa personne, il part pour Lyon se joindre aux insurgés de l'Insurrection Communiste ; l'indécision de quelques-uns fit avorter le mouvement, Bakounine s'enfuit à Marseille, se cache durant un mois, se rend à Gênes, puis rentre à Locarno où il passe cinq mois dans une triste solitude et une pauvreté indescriptible.

Le 18 mars, la Commune de Paris est proclamée. Soudainement réconforté, Bakounine se retrouve au milieu des Jurassiens près à passer la frontière, mais la Commune succomba malgré l'héroïsme du peuple et Bakounine rentra à Locarno.

Les querelles déchaînées par Outine ne s'apaisèrent point, le mal s'aggrava, et, en septembre 1871, une conférence privée fut convoquée à Londres par le Conseil Général de l'Internationale, des résolutions détruisant l'autonomie des sections furent prises et provoquèrent des réprobations. S'appropriant une idée particulièrement marxiste, elle, formula que « la constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la révolution sociale et que le mouvement économique et l'action politique de la classe ouvrière sont intimement unis ».

Des protestations afflueront de partout ; Marx y répondit en déversant des flots de diffamations sur Bakounine. Le 2 septembre 1882, un Congrès fut convoqué à la Haye, Bakounine fut expulsé de l'Internationale ainsi que son ami James Guillaume, on profita du dernier jour du Congrès alors que le tiers des délégués était déjà parti. Pour le déshonorer, on l'accusa d'escroquerie et de corruption.

Le 15 septembre, à Saint-Imier, les antiautoritaires provoquèrent un Congrès et Bakounine y exposa les bases de l'anarchisme communiste pratique ; les délégués affirmèrent leur opposition théorique sur certains points de vue de la doctrine marxiste. « Celle-ci faisait de la conquête du pouvoir politique le premier devoir de la classe ouvrière ; les antiautoritaires affirmèrent eux, que le premier devoir du prolétariat était la destruction de tout pouvoir politique — l'idée anarchiste était née. »

Fatigué de cette longue lutte, la prière l'avait veillé jusqu'à l'âge, aspirant à un peu de repos, Bakounine adressa en

Les seuls journaux qui apparaissent régulièrement sont ceux du mouvement libertaire et confédéral, naturellement clandestins. Les vieux titres des publications de la C.N.T. et de la F.A.I. sont repris et ces journaux comme *Tierra y Libertad* sont recherchés avec avidité.

Les manifestes sont accueillis avec enthousiasme. Le peuple qui souffre ne croit plus à l'affronter la situation en affirmant ses principes et ses idées. La première manifestation organique du mouvement a été le manifeste suivant que nous reproduisons en entier pour ce qu'il représente :

« Aux militants de la C.N.T., aux anarchistes et à nos jeunes libertaires,

« Nous sortons de notre silence.

« A nos anarchistes d'hier, aux anonymes de jadis et d'aujourd'hui, à tous les combattants de l'idéal anarchiste en général, nous adresses cet appel de sève libertaire et anarchoco-fédérale.

Nous pour changer l'éclat de la variété de notre idéal, mais pour obtenir humainement la prise de contact qui doit produire l'étoile lumineuse capable d'harmoniser et de donner de la vigueur à nos inquiétudes, toujours avancées de rénovation sociale.

« Personne ne peut contester ni met-

tre en doute notre passé d'hommes dévoués qui combattaient pour l'émancipation du prolétariat de notre pays auquel nous n'avons jamais sacrifié la faute d'autour offert à nos sacrifices. Voilà ce qu'est la F.A.I. : un groupe de libre penseurs qui unis et d'une façon cohérente constituent le nerf spécifique et la base du Mouvement Libertaire Ibérique. A cause de cela justement nous repoussons tout scepticisme qui tend à dévier l'efficacité du déterminisme de notre anagramme contre ceux qui, se servant d'arguments misérables et mal intentionnés, nous qualifient à leur caprice, tantôt comme les utopistes d'un idéal abstrait et irréalisable. Comme ils se trompent ! La F.A.I. renait aujourd'hui plus puissante avec plus de vigueur que jamais, prête à entrer en action dès que le cri d'alarme sera lancé, pour libérer notre peuple de la terreur, du crime et de la misère la plus effroyable imposée par la phalange et l'inéptie obscurantiste avec Franco, mille fois traitre, à sa tête.

« Assez de résignation ! Nous devons agir et allons agir.

« Des Espagnols s'en remettent pour leur libération à une intervention des Démocraties alliées. Nous, non. Nous ne nous faisons qu'à l'effort mené en commun par le prolétariat et dans l'action directe. Nous ne partageons pas non plus le plateau qui consiste à se fier au hasard et attendre les bras en attendant n'importe quel désastre imminent de la visite du bûcher ou du peloton d'exécution. » (Il pour-

re) « Seul notre cran suivi de l'action peut faire trembler « les auditeurs de guerre » (juges militaires) comme les « brigadiers » (groupes de polices), les bandes d'assassins qu'on appelle policiers, au services les uns et les autres du fascisme international.

« Aussi nous jugeons que le problème espagnol n'est pas un sujet de discussion. Ceux qui veulent nous suivre, de ce côté ou de l'autre de la frontière, nous les engageons pour qu'avec nous ils conviennent que seul un plan d'action intense peut mettre fin à cet état de choses intolérable.

« La F.A.I. est disposée à se couvrir de nouveau de gloire en mettant tout d'une façon désintéressée au service de la grande épope révolutionnaire qui doit sauver notre pays de l'esclavage et du crime qui l'entrent malgré le triomphe des démocratiques sur le fascisme italo-germanique.

« Pour que notre action soit couronnée par le succès, la coopération enthousiaste de tous les camarades qui aiment l'idéal anarchiste est indispensable, afin, dans une compétérence complète, de faire de notre Mouvement le mur de granit qu'il devra s'écarter et tous les bas appetits politiques, d'où qu'ils viennent.

« Nous saluons, avec une émotion débordante, tous nos camarades prisonniers. »

« Comarade ! N'oublie pas que tu es l'ami et bête espérance de l'avenir de l'Espagne. Ajoutes ton effort au nôtre, qui est celui de la cause libertaire, pour laquelle tu as toujours lutté avec détermination et austérité.

« Vivons nos prisonniers !

« Vivre la liberté !

« Vivre la Fédération Anarchiste Ibérique ! »

Le Journal des Jeunes va paraître

Jeunes, il faut que l'organe des Jeunes Libertoires soit le journal de combat de tous les jeunes qui veulent vivre libres dans un monde de justice et d'égalité.

Pour la Révolution sociale et le communisme libre,

Abonnez-vous à « Jeunesse Anarchiste », 145, quai de Valmy, Paris-10<sup>e</sup>.

Abonnement : 100 francs pour 1 an.

50 francs pour 6 mois.

Jeunes pour répandre votre journal, formez des groupes de vente.

Écrivez : Jeunesse Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris-10<sup>e</sup>. (Adresssez les mandats au nom de Louis Laurent, 145, quai de Valmy, C.C.P. 589-76, Paris.)

Contre le capital exploiteur,

## SYMPATHISANTS

Qui approuvez notre action et désirez vous joindre à nous dans la lutte contre le capitalisme et l'Etat, contre toutes les formes de l'oppression, écrivez-nous !

Adresssez-vous à : Secrétariat de la Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris-10<sup>e</sup>, qui vous mettra en rapport avec celui de nos groupes le plus rapproché de votre résidence.

Pour la construction d'une société fraternelle par la véritable Révolution Sociale, rejoignez les groupes d'action anarchiste.

### DEMANDE D'ADHESION

Je soussigne ..... Profession .....  
Nom .....  
Adresse .....  
Age .....  
demande mon adhésion à la Fédération Anarchiste, Secrétariat, 145, quai de Valmy, Paris-10<sup>e</sup>.  
Date .....  
Signature.

### JEUNES !

Jeunes qui voulez milliter, qui désirez œuvrer pour un noble idéal ; jeunes qui voulez combattre le militarisme, la religion, le capitalisme ; jeunes qui voulez la liberté pour les autres comme pour vous-mêmes, rejoignez la Fédération des Jeunesse Anarchistes !

Pour renseignements et adhésions, écrire : Fédération des Jeunesse Anarchistes, 145, quai de Valmy, Paris, qui vous mettra en rapport avec le groupe le plus rapproché de votre résidence.

Remplir la formule ci-dessus en remplaçant « Fédération Anarchiste » par : « Fédération des Jeunesse Anarchistes. »



## LE SYNDICALISME



# La Comédie des Salaires

Quelques heures avant les élections du 2 juin dernier, les travailleurs ont été surpris du changement d'attitude de la CGT, réclamant à grands coups de trompe une augmentation des salaires de 25 %.

Ces défenseurs de la classe ouvrière avaient mis plus d'un an à s'apercevoir que, le coût de la vie ayant augmenté, il fallait redonner à celle-ci un peu de son pouvoir d'achat.

Pour nous, nous n'oubliions pas que depuis que les communistes sont les maîtres de la CGT, cette dernière n'a plus de politique propre, mais est à la remorque et aux ordres d'un parti.

Deux jours nous séparaient du vote des pauvres ouvriers, il fallait à tout prix redonner confiance à ceux qui formaient l'armée électorale des communistes.

C'est effectivement ce qui vient de se produire dans les tractations qui ont amené la constitution du

cabinet Bidault. Après la comédie des échanges de lettres et de visites, les communistes, qui s'étaient présentés comme les seuls défenseurs de l'augmentation des 25 %/0 abandonnent le terrain et acceptent un compromis qui ne donne rien à ceux qui crévent de faim.

Il est vrai que matin en déformation de la vérité ils expliquent à leurs lecteurs, dans leur presse, que le gouvernement accepte dès maintenant une augmentation des salaires, traitements et pensions de l'ordre de 15 %/0.

Mais voilà, nous sommes en déformation de l'élection, l'on craint de défections et en une nuit, on s'aperçoit que cela ne peut plus durer et on lance le fameux mot d'ordre.

L'opération n'a pas trop mal réussi puisque le poisson s'est laissé prendre encore une fois à l'amone.

Mais voilà, quel serait le lendemain ?

Quant à nous, aucune illusion !

Nous savions que chemin faisant et après de nombreuses négociations, l'on abandonnerait petit à petit à la demande, justifiant la révolte par des considérations économiques.

C'est effectivement ce qui vient de se produire dans les tractations qui ont amené la constitution du

toute la gamme qui servira à initier les candidats. A la fin du stage chacun des stagiaires est désigné suivant ses capacités : « moniteur d'initiation, d'encadrement et moniteur-maître ». Ces derniers de retour dans leur région ouvrent des centres n° 1 à leur tour, munis d'un bagage de connaissances utiles, enseignant à d'autres ouvriers qualifiés et de tout spécialité l'art d'enseigner suivant les mêmes principes et la même méthode. La durée du séjour dans le centre n° 2 est de 21 jours. Les éléments les plus qualifiés sortiront de ces centres, soit moniteur d'initiation ou d'encadrement.

Les camarades syndicalistes et les compagnons libertaires se doivent de connaître l'organisation et le processus de la formation professionnelle accélérée.

Voici en quelques mots des fonctionnements. Pendant un mois les ouvriers qualifiés du bâtiment de toutes les régions, maçon, briquetier, cimenter, ciseleur, ferrailleur, charpentier, plâtrier et toute autre spécialité se rendent à l'Institut de la formation professionnelle, rue Dareaux à Paris, où suivant une méthode simple et appropriée, basée sur la méthode du philosophe Descartes, apprennent l'art d'enseigner chacune des spécialités par eux choisis et suivant leur capacité, le programme simple et souple qu'il choisit pour lui-même et dirige sur les chantiers de la reconstruction encadrés par les moniteurs d'encadrement et s'ils le veulent pourront devenir des futurs compagnons qualifiés et suivant leur esprit d'intelligence et d'observation pourront être choisis pour suivre encore des cours d'une durée de 6 à 6 mois dans des centres de promotion ouvrière. Tout le temps passé dans ces stages les candidats sont payés au taux syndical avec tous les avantages de leur présence dans les chantiers.

Les centres de promotion ouvrière permettent à ces jeunes ouvriers un reclassement et aussi la possibilité de devenir un compagnon hautement qualifié.

Pour nous, syndicalistes et compagnons libertaires, nous devons nous intéresser à ce perfectionnement professionnel, seul moyen de relever le niveau moral des gars du bâtiment, revitaliser la profession et leur standard de vie.

Nous savons par expérience que seuls les éléments ayant une parfaite connaissance de leurs qualités pourront aussi devenir des futurs militants syndicalistes et libertaires.

Une bonne semence ne peut produire que dans un bon terrain et donner des résultats meilleurs, nous moyens de réaliser notre idéal commun la fin du capitalisme et ce qu'il engendre, l'ignorance et la misère.

Pour le Libertaire

Bastide, 50; Collecte aux docks de Bercy, 300; Sineux, 100; Lucie, 50; Coquelin, 400; Matin, 300; Collecte à l'Ortolan, 400; Vire, 200; Dax, 100; Petites, 100; Viry, 150; Barthélémy, 300; Benoît, 50; Dange, 100; Monnier, 100; Malander, 50; Banlienne sud, 300; Roger, 300; Bourg, 100; Dupart, 100; Bonnau, 150; Baron, 300; Nicaise 200; Berthe, 300; Asche, 30; Robert, 100; Morel, 50; Brevet, 200; Julia, 100; Lépine, 150; David, 25; Lavit, 400; Perret, 100; Morel, 500; Ravel, 50; Rambaud, 150; Brousseau, 150; Devaux, 350; Robin, 100; Paulette, 50; Serin, 300; Violet, 50; Cousin, 400; Mery, 50; Bourdieu, 500; Duval, 125; Bataille, 10,000.

En raison de l'abondance des matériels, notre chronique sur « Les lettres et les arts » est reportée à la semaine prochaine.

GRAND MEETING pour la

Commémoration de la

RÉVOLUTION ESPAGNOLE du 19 Juillet 1936

Prendront le parole les orateurs suivants :

LORIOT, pour la C. N. F. ROTOT, pour la C. N. F. FRANÇAISE GUSMANO MARIANI pour la M. A. I. SAN SICART, pour le M. L. E.

Le meeting sera présidé par le camarade CIUTAT.

AUX TRAVAILLEURS,

AUX ANTIFASCISTES,

AUX HOMMES LIBRES.

GRAND MEETING pour la

Comémoration de la

RÉVOLUTION ESPAGNOLE du 19 Juillet 1936

Prendront le rôle de bruyantes crises de dépresso ou ces hommes qui n'attendent plus que la mort laissent déborder toute leur individualité et toute la vérité de leur vie. Ils ne veulent pas mourir, c'est trop bête. Et après tout ils ne sont pas responsables du sabotage. Un autre, un maquisard, veut absolument mourir en chantant la « Marseillaise », mais un communiste lui répond : « Ferme ça, c'est pas le moment de dire des conneries ! »